

La Philanthropie de M. Tallandaz, par Ad. Corthey

Autor(en): [s.n.]

Objekttyp: **BookReview**

Zeitschrift: **Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande**

Band (Jahr): **6 (1868)**

Heft 41

PDF erstellt am: **30.06.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Revenons maintenant à l'armée Bernoise qui après s'être emparée du Pays de Vaud, se proposait de quitter Genève pour s'emparer aussi des terres de l'évêque. Le samedi 19 février 1536, le Conseil de Lausanne donne avis aux députés de Lutry d'aller au devant de l'armée Bernoise et de parler à ses chefs. Ils y adjoignirent deux de leurs conseillers, savoir un banneret et l'hôte du Lion. Arrivés à Morges, les députés se recommandent humblement aux Bernois, mais les capitaines leur reprochent l'indigne traitement qui a été fait dans leur ville au pasteur Michel et le refus que l'on a fait de lui rendre justice. Ils menacent de brûler la ville, si on ne leur livre pas les coupables. Les députés s'excusent en disant qu'ils n'en connaissent pas les auteurs. Rentrés à Lutry, les députés se hâtent de faire assembler le Conseil, et comme celui qui avait le plus maltraité le ministre était un serviteur du prieur et se trouvait alors au château de St-Maire, on députa deux conseillers à l'évêque pour le prier de le leur livrer. L'Evêque leur fit remettre cet homme, qu'ils menèrent, accompagnés de 3 députés de Lausanne, à l'armée Bernoise qui était alors à La Sarraz. Le meurtrier fut à l'instant exécuté.

(La suite au prochain numéro.)

La Philanthropie de M. Tallandaz, par Ad. Corthey.

— Paris. Librairie internationale, Lacroix et C^e, éditeurs.
— Prix: 2 fr. 50.

Quelques annonces nous ont appris la publication d'un roman de mœurs suisses, et certaines correspondances de Paris nous ont annoncé le grand succès de cet ouvrage; ce livre, publié d'abord sous le voile de l'anonyme, est intitulé: *la Philanthropie de M. Tallandaz*.

Imprimé à Lausanne, ce roman a-t-il été édité à Paris, comme sa couverture peut le faire croire, ou un dépôt en a-t-il simplement été fait à la librairie internationale? c'est ce que nous ne savons pas. Nous doutons toutefois qu'il ait ailleurs plus de succès qu'il n'en a maintenant à Lausanne. Une seconde édition témoigne de la vogue dont il jouit: et cette vogue nous la comprenons facilement si nous songeons que l'auteur de ce livre est vaudois, que, travesties il est vrai, toutes les classes de la société lausannoise y figurent et que c'est dans notre ville que se déroulent les principaux événements du récit. Qu'on nous permette cependant de croire que si les personnages en scène et le lieu de l'action eussent été choisis à 60 lieues seulement de notre canton, pour beaucoup de gens, ce volume perdrait probablement de son intérêt.

Néanmoins tous ceux qui le liront passeront par les impressions les plus diverses. M. Tallandaz les fera rire par son originalité tout en révoltant leur conscience par la bassesse de son caractère; ils n'éprouveront que du mépris pour la conduite de son fils Anatole; seuls un ou deux des héros du roman acquerront toute leur sympathie: Jules Ramelin, par sa franchise, son courage et sa loyauté; Louise, par sa douceur et son dévouement. Mais aussi ce n'est pas un roman qu'ils croiront lire, ils se figureront bien plutôt assister à la représentation d'une comédie de caractère prenant souvent toute l'allure d'une bouffonne satire de mœurs.

En effet, l'auteur se plaît à nous montrer, en les exagérant beaucoup, les travers, les ridicules, les petites gens d'esprit qui, croyons-nous, sont bien loin d'appartenir aux Lausannois seulement, mais que nous retrouvons plus ou moins dans toute la province, comme nous dirions à Paris si nous nous rangions à l'opinion qu'on s'y fait des mœurs des petites villes. M. Tallandaz lui-même n'a pas de nationalité; ce n'est pas un caractère plus suisse que français ou qu'allemand, c'est un véritable type: c'est la peinture, outrée sans doute et frisant même parfois la caricature, de l'égoïste se parant des dehors de la charité pour mener à bien ses petites affaires temporelles, obtenir l'estime et la considération de ses concitoyens et se faire à lui et à chacun des membres de sa famille la position la plus avantageuse. Pour arriver à ses fins, servir et sauvegarder ses intérêts, M. Tallandaz emploie tour à tour la flatterie la plus vile, les plus déloyales insinuations, les calineries les plus sentimentales, le men-

songe même; car il lui tarde que la vieille M^{lle} Desportes, dont il est le conseiller judiciaire, lui lègue sa fortune pour qu'il puisse bâtir, bien en vue, un hôpital pour les vieillards; puis il désire de tout son cœur que Louise, sa nièce et sa pupille, ne voie en Jules Ramelin, qu'elle aime, qu'un insigne vaurien; qu'enfin son fils Anatole épouse cette même jeune fille, pour que les cinq cent mille francs qu'elle possède, et dont le philanthrope a déjà plus que la gestion, restent dans la famille.

Quel triste et vilain caractère! Celui d'Anatole ne vaut pas mieux: tel père, tel fils: ici le proverbe a raison. Il mérite la peine d'être étudié ce jeune savant qui publie des *mémoires sur les organes de la digestion chez les insectes antédiluviens* et qui trouve « très philosophique de savoir se plier aux mœurs pour pouvoir être immoral tout à son aise. » Nous ne ferons cependant point cette analyse pour ne pas enlever entièrement à ce volume le charme de nouveauté qu'on aime à trouver dans une première lecture. Encore un mot pourtant sur un personnage de second ou de troisième plan, dont le rôle est bien effacé sans doute, mais que toutefois attire l'attention. Le bon sens, la fine et vaillante bonhomie, jusqu'au laisser-aller d'Antoine Desblessons, beau-frère de M. Tallandaz, en font une physionomie à part, un peu plus vaudoise que toute autre. Nous regrettons que ce caractère n'ait pas donné lieu à plus de développements.

En résumé, l'ouvrage de M. Ad. Corthey a pour principal mérite d'avoir été dicté par un sentiment vrai, puisque l'auteur s'élève de toutes ses forces contre l'hypocrisie qu'il flagelle en la couvrant de ridicule; mais convenons que l'exagération a aussi dicté nombre de passages qui font de ce livre une critique beaucoup trop amère et par conséquent fautive des mœurs vaudoises. Au reste, ce volume est écrit avec facilité, naturel et chaleur: le dialogue, qui y tient la plus large place, est spirituel et gai, quoique la recherche du trait le dépare parfois. Certaines fautes de détail dénotent aussi la précipitation avec laquelle ces 270 pages ont été peut-être écrites: division en chapitres, si singulièrement intitulés, rappelant avec bien peu de bonheur l'originalité de nos anciens romanciers, événements invraisemblables et trop précipités, argumentation insuffisante dans le dialogue et situations forcées.

Cependant, si à la connaissance du lieu de la scène, nous ajoutons l'intérêt que présente la conduite de l'action et surtout le développement du caractère des divers héros de cette histoire, la lecture de ce roman peut être attachante. Nous ne craignons donc pas de dire que beaucoup de personnes ouvriront encore ce volume par pure curiosité, d'abord, et qu'elles finiront par le lire tout d'une haleine, car il a bien quelque mérite, quand ce ne serait que celui d'être écrit avec beaucoup d'entrain et passablement d'esprit. J. F.

La livraison d'octobre de la BIBLIOTHÈQUE UNIVERSELLE ET REVUE SUISSE vient de paraître à Lausanne et contient les articles suivants:

- I. Le Pilate et le Rigi, par M. Eugène Rambert. — II. La philosophie française sous le second empire, par M. Charles Secrétan. — III. La belle Syneuve. Nouvelle norvégienne, par l'auteur du *Joyeux garçon*. (Suite et fin.) Chapitre 7. Le récit de dame Solbac. Chap. 8. Une bonne parole. Chap. 9. A quoi servent les pères. — IV. La société de Zofingue et son premier jubilé, par M. Ed. Tallichet. — V. Chronique. — VI. Causeries parisiennes. — BULLETIN LITTÉRAIRE ET BIBLIOGRAPHIQUE. — Souvenirs du comte Montvallon et de l'émigration française en Suisse. — Réflexions sur l'instruction et l'éducation populaires, par Vincent Bouvard. — Jacques Dubar, ou le respect de la propriété. Nouvelle, par Frédéric Mailard. — Les migrations alemanniques, par Ad. Bacmeister.

Bureau chez Georges Bridel, place de la Louve,
à Lausanne.

L. MONNET. — S. CUÉNOUD.